

XYZ. La revue de la nouvelle



Au suivant !

Gilles Ruel

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

Numéro 79, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3411ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ruel, G. (2004). Au suivant ! *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 14–16.

Au suivant !

Gilles Ruel

— **A**u suivant ! hurle une voix lointaine.
Maudit 11 septembre ! Il fut un temps où je passais, à Lacolle, aussi aisément qu'une lettre à la poste. Plus maintenant ! Tout est différent depuis ce 11 septembre ! Depuis que monsieur « B » a décrété que le danger vient du Canada, que notre frontière est une passoire !

Dorénavant, la méfiance est de règle, et les « faces de bois » aussi. Fouilles systématiques. Vérification minutieuse des passeports et, nouvelle intransigeance : cachez ce sourire qu'ils ne peuvent tolérer ! La même rigueur que pour les photos de passeport. C'est la loi. Monsieur « B » l'a décrété, et les autres suivent.

— Au suivant ! gueule la même voix.

Huit heures ! Cette chaleur estivale me tue. Le nordique que je suis n'y est pas habitué. Et pas d'air climatisé dans ma voiture.

Mais que font-ils ? Il y a au moins quinze minutes que je stagne !

Brel tourne. Il me révèle l'époque de Jean Jaurès. Il y a longtemps que notre beau petit monde clopine, que les forts terrorisent les faibles. L'attente a cela de bon. Je me permets de lire, d'écouter de la musique et, même, de réfléchir. Il me faut l'admettre : « À quelque chose, malheur est bon. » Si je l'écrivais à monsieur « B » ? Peut-être qu'il... ? J'ai trop peur des conséquences. Devenir le chef de son armée, son conseiller, son bras droit. J'aime mieux pas !

Brel continue. Même la musique avance à petits pas lorsqu'il entonne : « Au suivant ». J'adore cette mélodie et, dans cette file, je la trouve d'une actualité déconcertante. Il faut que ces sbires l'entendent.

— Au suivant ! rabâche la voix, encore lointaine.

Merveilleux ! Je viens de gagner trois mètres, même quatre ! Une longueur d'auto, en une demi-heure. Criez, monsieur. Hurlez !

Et cette chaleur qui me colle au siège ! Ma prochaine voiture aura un climatiseur. Un climatiseur, mille dollars de plus. Mille dollars pour une seule journée ? Je vais y repenser. Mille dollars !

Je coupe le moteur. Moins de pollution, économie, je respire. Je sais que l'essence est moins chère de l'autre côté de la frontière, mais encore faut-il que je m'y rende !

Ce klaxon ! Incroyable ! Un moment de rêverie, de distraction et l'auto qui me précède est à cent mètres devant.

— Au suivant !

La voix, lentement, se rapproche.

Vite ! On avance, à deux kilomètres à l'heure, c'est vrai, mais on avance ! Ils ont sûrement ajouté quelques trous à la passoire ! Je me suis réjoui trop vite. Je tourne la clef.

Cette chanson de Brel accapare mes pensées. Il ne fait pas moins chaud, mais j'oublie. J'ai hâte de voir leurs gueules, à ces douaniers étasuniens, quand ils l'entendront. Leurs réactions ? Depuis ces événements, Brel est-il interdit ? Vais-je être emprisonné ? Déporté au Soudan ? Torturé ? Peu importe, je vais leur en mettre plein les haut-parleurs !

Et cette chaleur, cette chaleur... J'avance encore, lentement, mais j'avance. Je vois le douanier et, en étirant le cou, l'autre dans la guérite. Vérification complète de tous les véhicules, bagages, passeports. Pas surprenant qu'il ait fallu tout ce temps.

Je suis nerveux, j'ai les mains moites, mon cœur bat la chamade. Il ne faut pas que je me dégonfle. C'est mon tour. Je lance la mélodie, je hausse le son.

— Destination, raison du voyage, durée ?

— New York, visite, une semaine.

— Votre passeport ? Sortez, ouvrez la portière arrière et la valise !

Brel nous en met plein les oreilles. Le douanier me jette un coup d'œil austère, et scrute mon passeport. Malgré le sourire, il fait le lien entre la photographie et mon faciès, referme le coffre arrière et me remet mon passeport.

— Vous pouvez y aller.

Je le salue et remonte dans ma voiture. Je roule à peine que je suis interpellé.

— Vous là ! crie l'autre douanier.

Je freine. Que se passe-t-il ?

— Qui ? Moi ?

— Oui, vous ! dit-il en quittant son abri.

— ...

— Rangez-vous ! Montez le volume, c'est ma chanson préférée...